

**DOCUMENT DE TRAVAIL 1/4****TGA & historicité : quelques points de repère.**

Il existe plusieurs types de discours concernant l'histoire de la tradition grammaticale arabe (désormais TGA). On peut distinguer notamment trois : celui de la tradition arabe elle-même, celui de l'historiographie occidentale du 19<sup>ème</sup> et d'une bonne partie du 20<sup>ème</sup> siècle sur la TGA, et celui, plus récent, élaboré à partir de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle dans les milieux universitaires occidentaux intéressés par l'étude de la TGA.

- Concernant le premier, il a été élaboré assez tôt dans le cours de l'élaboration de la TGA, et est encore majoritairement tenu de nos jours dans les institutions universitaires arabes<sup>1</sup>. Il est caractérisé par une problématique (très prégnante en Orient) des « pères fondateurs ». et du « premier qui... » [cf. le DOCUMENT DE TRAVAIL 2 & 3 ainsi que Ḍayf (1968) Ṭanṭāwī (n.d.) et Afḡānī (n.d.)]. En gros, ce type de discours identifie l'histoire de la grammaire avec l'histoire des grammairiens, et celle-ci avec leur biographie. Signalons que cette approche accorde une grande importance à l'existence (rapportée par la 'Tradition') de deux « écoles grammaticales », celles de Basra et de Koufa dont les divergences auraient un temps alimenté de chaudes controverses grammaticales, avant que le « meilleur » point de vue, celui de Basra, ne s'impose finalement. L'historiographie moderne émet de sérieux doutes sinon sur l'existence même de ces deux écoles, du moins sur la signification de cette éventuelle existence et sur le statut des divergences qu'elle est supposée avoir porté (cf. Fleisch 1957, Bohas & al. 1990/2006).
- Le second type de discours, celui de l'historiographie occidentale de la TGA, élaborée à partir du 19<sup>ème</sup> a été longtemps dominant (sous des formes éventuellement réactualisées). Sa principale caractéristique a, en gros, été la recherche des « racines grecques » de la grammaire arabe [cf. Merx, 1889, Fischer, 1962-1964, ou, sous une forme mieux argumentée, Versteegh, 1977]. Cette thèse a été réfutée, de façon convaincante croyons-nous, par la recherche historiographique critique (par exemple par Weiss, 1910, Carter, 1968 ou Kouloughli, 1986).
- Le troisième type de discours défend (avec diverses nuances) la thèse d'une élaboration sui generis de la grammaire arabe, mais avec le soucis d'identifier « le premier grammairien », lequel revêt, éventuellement, la figure du « génie fondateur » avant lequel rien ou presque n'existait, et après lequel la TGA est largement une répétition ou un commentaire, au mieux un développement, des idées contenues dans l'œuvre fondatrice [cf. Fleisch, 1957, Owens 1988, Carter 2004 et, finalement, Baalabaki 2008]. Chez certains auteurs de ce troisième courant (par exemple Carter 1980 et Owens, 1988) des analogies sont établies, un peu hâtivement, entre la TGA et des théories linguistiques modernes (l'analyse en « constituants immédiats » chez Carter, les

<sup>1</sup> Mais de nombreuses recherches récentes dans le monde arabe adoptent une approche beaucoup plus critique de l'histoire de la TGA, et notamment de la « classique » question des « Ecoles grammaticales » (cf. par exemple *Samarrā'i*, 1987 et *Hadîcî*, 2001.)

« grammaires de dépendances » chez Owens), ce qui conduit à voir dans les grammairiens arabes des « précurseurs » de la linguistique moderne. En réalité, une analyse fine de l'organisation des catégories et des concepts de la grammaire arabe (Kouloughli, 2007b) montre qu'elle présente une structure conceptuelle spécifique et que, le plus souvent, les analogies proposées avec les modèles linguistiques modernes sont au mieux superficielles, au pire illusoires<sup>2</sup>.

Il semble que le point commun à ces trois discours, par delà leurs importantes divergences, est une conception « big bang-iste » de la TGA : dans tous les cas on postulerait un « point zéro », point de départ absolu, à partir duquel tout (ou l'essentiel) se mettrait brusquement en branle.

\* \* \*

Les orientations théoriques fondamentales de notre équipe, pratiquement depuis sa fondation, s'inscrivent en faux, preuves historiques à l'appui pensons-nous, contre une conception, « discontinuiste », de l'histoire des sciences en général, et de celle des sciences du langage en particulier [cf. Auroux (Ed.), 1989-2000].

Concernant spécifiquement l'élaboration de la grammaire arabe on peut évoquer, en faveur d'une vision « réaliste » du développement de la TGA, plusieurs arguments historiques difficilement contestables :

- L'élaboration du système graphique arabe, qui a lieu sous le règne de *'Abd al-Malik Ibn Marwān* (685-705 E.C.), pour des raisons essentiellement politiques<sup>3</sup>. Cette élaboration a été le fait d'une commission de « techniciens » sous l'autorité du gouverneur d'Iraq, *al-Ḥaḡḡāḡ Ibn Yūsuf*. Signalons que les spécialistes d'histoire de l'écriture reconnaissent dans les principaux choix faits par cette commission (points diacritiques, signes voyelles et autres) une incontestable influence des systèmes graphiques déjà élaborés pour les langues sémitiques voisines (syriaque et hébreu). Or cette élaboration est sous-tendue par une analyse linguistique approfondie de l'organisation phonologique et morphologique de la langue. Il paraît donc assuré que la réflexion linguistique sur l'arabe doit avoir trouvé là un de ses fondements.
- Les emprunts, parfaitement avérés au niveau graphique, faits à l'outillage linguistique des langues sémitiques voisines, laissent penser que cette influence s'est probablement exercée aussi aux autres niveaux de l'analyse grammaticale. Sachant que, notamment pour le syriaque, la grammaire grecque avait exercé une réelle influence, c'est sans doute par ce canal qu'il faut rechercher d'éventuelles « sources grecques » à la pensée grammaticale arabe : influences indirectes, donc, et ne jouant qu'après avoir été digérées et réinterprétées par la culture sémitique environnante.

<sup>2</sup> Sur un aspect de ces réflexions cf. la controverse entre Kouloughli (1999) et Owens (2000) avec réponse de Kouloughli (2000).

<sup>3</sup> Renforcer l'autorité de l'Etat, menacé par des menées sécessionnistes, instituer l'arabe comme seule langue administrative de l'empire, fixer le texte coranique... Pour une présentation synthétique de ces questions cf. Kouloughli, 2007, chap. IV)

- Les recherches récentes sur l'origine de la réflexion grammaticale arabe [cf. notamment Versteegh, 1990 & 1993] suggèrent que cette réflexion a pris naissance chez les commentateurs du Coran. « Les premières analyses linguistiques de l'arabe apparaissent donc dans des commentaires explicatifs du Coran où elles sont présentées un peu au hasard, lorsqu'un verset soulève une difficulté lexicale ou grammaticale particulière. Progressivement elles deviennent plus substantielles et plus systématiques et on y trouve des débats entre partisans d'explications divergentes. Les commentaires grammaticaux du Coran évoluent ainsi vers ce qui deviendra de véritables grammaires. » (Kouloughli, 2007a, pp. 58-59). Dans cette perspective, on voit que la question de savoir « qui était le premier grammairien arabe ? » perd beaucoup de sa signification.
- Les travaux récents de l'arabisant israélien Raphaël Talmon [Talmon, 2003] ont apporté de nombreux indices en faveur de la thèse selon laquelle, antérieurement à la rédaction du *Kitāb* de *Sībawayhi*, réputé être le premier ouvrage grammatical arabe, il aurait pré-existé une « old Iraqi school of grammar », qui aurait été la première strate de réflexion grammaticale systématique sur la langue arabe, et contre laquelle se serait élaborée, dans une large mesure, la réflexion linguistique de *Sībawayhi* et de ses maîtres, *Yūnus Ibn Ḥabīb* et *al-Ḳalīl Ibn Aḥmad*.

Il importe de préciser que le fait de mettre en doute l'existence d'une « origine absolue » de la réflexion grammaticale arabe, et de chercher à mettre en lumière le caractère progressif de son émergence n'implique nullement que ce processus ait été un processus « monotone » sans conflits ni points d'inflexion. De nombreux passages du *Kitāb* de *Sībawayhi* indiquent suffisamment, par leur ton nettement polémique, qu'il élabore sa conception de la grammaire arabe contre une conception préexistante et dont il conteste le bien-fondé [cf. Talmon, 1993 et Kouloughli, 2004.]

Mais même après la diffusion des idées de *Sībawayhi*<sup>4</sup>, le développement de la réflexion linguistique sur l'arabe n'a jamais été « un long fleuve tranquille ». Certes la tradition arabe présente ce développement comme un tout homogène où, une fois réglée la question de l'opposition (dont l'historicité est, on l'a dit, fort douteuse) des « Ecoles » de Koufa et de Basra<sup>5</sup>, toute l'évolution historique semble un simple déroulement continu quand il n'est pas carrément réduit à une simple « répétition fastidieuse » (selon l'expression peu perspicace de Fleisch, 1957). Cette impression d'homogénéité et de consensus est soulignée à l'envie par les grammairiens arabes eux-mêmes, et par les historiens, anciens et modernes, de la tradition : officiellement

<sup>4</sup> Diffusion qui n'a commencé qu'un siècle environ après sa mort (cf. Bernards, 1987).

<sup>5</sup> Il est possible, comme le suggère H.Fleisch (1957), que le thème de l'existence de deux « Ecoles » de grammaire aux thèses clairement établies et antagonistes soit une création ex-post visant simplement à légitimer la victoire « sociologique » des disciples d'Al-mubarrid (m. 898), originaires de Basra, sur ceux de Tha'lab, originaires de Koufa, dans la lutte pour le contrôle des postes clés de la profession dans la nouvelle capitale, Baghdad... Il est possible aussi, comme semble de suggérer Talmon (2003) que l'Ecole de Koufa ne soit rien d'autre que les restes de la « Old Iraqi School » dont il postule l'existence. Quant aux thèses théoriques attribuées aux Koufiens et discutées en détail dans divers ouvrages dont le plus célèbre a été rédigé par Al-'Anbārī au XII<sup>e</sup> siècle E.C. (quand plus personne ne se disait « grammairien Koufien » depuis des siècles !) elles doivent plutôt être considérées comme un « enfer » de la grammaire officielle, où ont été stockées pêle-mêle (en les attribuant aux « vaincus ») les thèses dissidentes...

on ne trouvera personne pour contester que le *Kitāb* de *Sībawayhi* (m. vers 798) soit le « Coran de la grammaire » et que tout s'y trouve, questions et réponses, sinon entièrement développé (c'est ce qui resterait aux successeurs à faire) du moins en germe.

Pourtant, l'examen attentif des textes révèle des divergences entre le texte réputé fondateur et intangible du Maître et ceux, sensés en être de simples explicitations, de tel ou tel disciple. Ces divergences concernent souvent des questions théoriques fondamentales comme par exemple celle de savoir si c'est la prédication verbale ou la prédication nominale qui doit servir de prototype [*'aṣl*] à la théorie de la prédication. Dans certains cas, des différences présentées comme purement terminologiques (ainsi le fait que *Sībawayhi* utilise le couple *musnad/musnad 'ilayhi* exactement à contresens de la tradition) laissent soupçonner des différences radicales de conception<sup>6</sup>.

A fortiori, les divergences théoriques entre grammairiens appartenant au tout-venant de la profession sont multiples et parsèment les grands traités de la période classique. Ces divergences portent sur tous les niveaux de la description et de l'analyse : définition des catégories, analyse de concepts-clés de la théorie (comme celui de la prédication), et même recevabilité et analyse d'exemples-clés.

L'apparition, à partir du XI<sup>ème</sup> de la rhétorique (*balāḡa*), discipline à l'origine concurrente de la grammaire avant d'être ramenée au rang de discipline auxiliaire, vient souligner encore les conflits théoriques qui traversent le champ des sciences arabes du langage : certains concepts quasiment abandonnés (ou relégués à une position accessoire) dans la grammaire prennent, dans la nouvelle discipline, une position centrale (comme le concept d'énoncé (*kalām*) par rapport à celui de phrase (*ḡumla*)), des thèses de la grammaire considérées comme acquises sont remises en question (par exemple l'interchangeabilité des fonctions de thème (*mubtada'*) et prédicat (*kabar*) quant ils sont tous les deux définis)...

Au total, une prise au sérieux de l'Histoire (history) de la TGA suppose de dépasser le niveau de l'histoire (story) qu'elle donne d'elle-même, mais aussi de celles, plus ou moins rafistolées, que certains prétendent lui substituer. Pas plus que la théorie de la gravitation universelle n'a commencé par la chute d'une pomme, la réflexion grammaticale arabe n'a commencé lorsqu'une petite fille a dit à son père, sous un ciel étoilé, « *mā 'aḡmalu l-samā'i* » (*qu'y-a-t-il de plus beau dans le ciel ?*) au lieu de « *mā 'aḡmala l-samā'a* » (Que le ciel est beau !). De même, le livre qui nous est parvenu sous le titre de *Kitāb* de *Sībawayhi*, n'a pas toujours été regardé comme l'alpha et l'oméga de la grammaire arabe, et surtout, les milliers d'ouvrages qui ont été écrits depuis sur ce sujet n'en sont pas, tant s'en faut, de savantes et pieuses explicitations.

---

<sup>6</sup> Cf. sur ce point l'étude de Aryeh Levin (1981).

## QUELQUES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Afḡānī, S., (n.d.), *Min tārik al-naḥw al-'arabiyy* (De l'histoire de la grammaire arabe), *Dār al-fikr, Damas*.

Auroux, S., (Ed.), 1989, 1992, 2000. *Histoire des idées linguistiques*, Tome 1,2,3, Pierre Mardaga Éditeur, Liège Bruxelles.

Bernards, M., 1997, *Changing Traditions. Al-Mubarrad's Refutation of Sībawayhi and the Subsequent Reception of the Kitāb*, Leiden, Brill.

Bohas, G., Guillaume, J.P. & Kouloughli, D.E., 1990/2006, *The Arabic Linguistic Tradition*, Georgetown University Press, Georgetown.

Carter, M.G. 1968, 'A study of Sībawayhi's principles of grammatical analysis', Thèse de Ph.D. (non-publiée), Université d'Oxford.

Carter, M.G, 1980, 'Sībawayhi and Modern Linguistics', *Histoire Epistémologie Langage* II/1 : 21-26.

Carter, M.G., 2004, *Sībawayhi*, London, Tauris.

Ḍayf, Ṣ, 1968, *Al-Madāris al-naḥwiyya* (Les écoles grammaticales), *Dār al-Ma'ārif*, Le Caire.

Fischer, J.B. 1962-63 & 1963-64, 'The origin of tripartite division of speech in Semitic grammar' in : *Jewish Quarterly Review* 53, pp.1-21 & 54, pp.132-160

Fleisch, H. 1957. « Esquisse d'un historique de la grammaire arabe ». *Arabica* 4,1-22.

Ḥadīcī, K, 2001, *Al-Madāris al-naḥwiyya* (Les écoles grammaticales), *Dār al-'amal*, Irbid (Iraq)

Jiyad, M., 2006, *Hundred and One Rules !*,  
<http://www.mtholyoke.edu/courses/mjiyad/Arabic%20Grammar%20Book.doc>

Kouloughli, D.E., 1986, « Les particules ont-elles un sens? Autour d'une controverse dans la tradition grammaticale arabe. » in: *Particules et connecteurs*, Frankel & Paillard édts. *Bulletin de Linguistique Appliquée et Générale* N° 13 (pp. 215-237) Université de Besançon, 1986-87

Kouloughli, D.E., 1999, « Y a-t-il une syntaxe dans la Tradition Arabe ? », In : *Histoire Epistémologie Langage*, T. XXI, Fasc.2.

Kouloughli, 2000, "Of Linguists and Doorkeepers : a short response to Mr. Owens", in : *Histoire Epistémologie Langage*, T. XXII, Fasc. 2.

Kouloughli, 2004, 'La Tradition grammaticale arabe : continuités et ruptures', conférence donnée le 17/05/2004 devant le séminaire de DEA d'histoire des théories linguistiques (UMR 7597), enregistrée sur <http://www.artemis.jussieu.fr/enslyon/>

Kouloughli, D.E., 2007a, *L'arabe*, « Que sais-je ? », PUF, Paris.

Kouloughli, D.E., 2007b, *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḡṣarī*, Collection Langages, ENS Editions.

Levin, A., 1981, 'The Grammatical Terms al-musnad, al-musnad 'ilayhi and al-'isnād', *Journal of the American Oriental Society*, 101: 145-165 .

Merx, A. 1889, *Historia artis grammaticae apud Syros*, Leipzig

Owens, J., 1988, *The foundations of grammar : an introduction to medieval Arabic grammatical theory*, John Benjamins, Amsterdam.

Owens, J., 2000, "On club membership : A reply to Kouloughli", *Histoire Epistémologie Language*, T. XXII, Fasc. 2.

*Samarrā'î*, I., 1987, *Al-Madāris al-naḡwiyya ; 'usṭūra wawāqi'* (Les écoles gramaticales, mythe et réalité), Dār al-fikr, Amman.

Talmon, R., 1993, 'Hattā + imperfect and Chapter 239 in Sibawayhi's *Kitāb*: a Study in the Early History of Arabic Grammar', *Journal of Semitic Studies*, Vol. 38, 1, Oxford University Press.

Talmon, R., 2003, *Eighth-century Iraqi Grammar: A Critical Exploration of pre-ḡalīlian Arabic Linguistics*, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns.

Ṭaṇṭāwī, M., (1997)., *Al-Naḡw wa-tārīḡ 'aṣḡar al-nuḡāt* (La grammaire et l'histoire des grammairiens les plus célèbres), &ālam al-Kutub, Beyrouth.

Versteegh, K.C.M., 1977, *Greek elements in Arabic linguistic thinking*, Brill, Leiden

Versteegh, K., 1990, "Grammar and Exegesis : The Origins of Kufan Grammar and the *Tafsīr Muḡātil*", *Der Islam* 67 : 206-242.

Versteegh, K., 1993, *Arabic Grammar and Qur'ānic Exegesis in Early Islam*, Leiden, Brill.

Weiss, J. 1910, 'Die arabische Nationalgrammatik und die Lateiner' in : *ZDMG*, 64, pp.349-390

**DOCUMENT DE TRAVAIL 2/4****Repères chronologiques sur la grammaire arabe**

<b>Histoire générale du monde musulman</b>	<b>Histoire de la TGA</b>	<b>Principales œuvres grammaticales</b>
<p><b>VII<sup>ème</sup> siècle e.c.</b></p> <p>Début des grandes conquêtes militaires.</p> <p>Début des grands schismes politico-religieux qui diviseront les musulmans (à partir de la bataille de Siffīn 37/657) en sunnites, chiites et kharedjites.</p> <p>Début du processus de fixation du texte Coranique sous le khalifat de <i>ʿUṭmān</i> (644-656).</p>	<p><b>Les fondateurs mythiques</b></p> <p><i>ʿAlī Ibn Abī Ṭālib</i> (m. 40/661)  <i>Abū l-ʿAswad al-Duʿālī</i> (m. 67/686)</p>	
<p><b>VIII<sup>ème</sup> siècle e.c. (première moitié)</b></p> <p>Epoque Omeyyade (Damas)</p> <p>Expansion de l'empire musulman et constitution d'une aristocratie militaire arabe.</p> <p>L'arabe devient seule langue administrative de l'empire sous le règne de <i>ʿAbd al-Malik Ibn Marwān</i> (685-705). Réforme de l'écriture arabe..</p>	<p><b>Première génération baʿrite</b></p> <p>De <i>ʿAnbasa Ibn Ma ʿdān</i> « <i>al-fīl</i> » (m. ~100/718 ?)  à <i>Yaḥya Ibn Yaʿmur</i> (m. 129/746)</p>	
<p><b>VIII<sup>ème</sup> siècle e.c. (deuxième moitié)</b></p> <p>Instauration du Califat Abbaside (132/750)</p> <p>Fondation de Bagdad (762).</p> <p>Développement des services administratifs.</p> <p>Fin des grandes conquêtes. Instabilité sociale et politique.</p> <p>Début d'un vaste processus de conversion à l'Islam et d'arabisation des populations soumises.</p>	<p><b>Seconde génération baʿrite</b></p> <p><i>Ibn Abī Ishāq</i> (m.117/735)  <i>ʿĪsā Ibn ʿUmar</i> (149/766)  <i>Abū ʿAmr Ibn al-ʿAlā'</i> (m. 154/770)</p> <p>-----</p> <p><i>Abū l-Ḳaṭṭāb Al-Aḳfaš</i> « <i>al-kabīr</i> » (m.177/793)  <i>Yūnus Ibn Ḥabīb</i> (m. 182/798)  <i>Al-Ḳaṭīl Ibn Aḥmad</i> (m.~180/796)</p> <p><b>Première génération kûfite ?</b></p>	<i>Kitāb al-Ṣayn (?)</i>
<p><b>Fin du VIII<sup>ème</sup> siècle e.c.</b></p> <p>Constitution d'une vie de Cour à Bagdad et dans les capitales provinciales.</p> <p>Diffusion du papier, invention chinoise (178/794).</p>	<p><b>Troisième génération baʿrite</b></p> <p><i>Sībawayhi</i> (m. ~ 180/796)</p> <p><i>Abū l-Ḥasan Al-Aḳfaš</i> « <i>al-Awsaṭ</i> » (m. 215/830)</p>	<i>Kitāb</i>

	<p><b>Seconde génération kûfite</b></p> <p><i>Al-Kisā'ī</i> (m. 183/799)</p> <p><i>Al-Farrā'</i> (m. 207/822)</p>	<i>maṣānī l-Qurʾān</i>
<p><b>IX<sup>ème</sup> siècle e.c.</b></p> <p>Califat de <i>Hārūn Al-Raṣīd</i> (170-193/786-809).</p> <p>Califat d'<i>Al-Ma'mūn</i> (813-833), la Calife "éclairé" qui encourage la traduction de l'héritage scientifique antique et le développement de la recherche scientifique.</p> <p>Développement du <i>bayt al-Ḥikma</i> (217/832) en institution de traduction et de recherche scientifiques.</p> <p><i>Al-Ḳawārīzmi</i> (184-232/800-847) élabore l'algèbre.</p> <p><i>Al-Kindī</i> (185-252/801-852), astronome, opticien et « premier » philosophe arabe.</p>	<p><b>Quatrième génération baṣrite</b></p> <p><i>Al- Ğarmī</i> (m. 225/839)</p> <p><i>Al-Māzinī</i> (m. 248/862)</p> <p><i>Al-Mubarrīd</i> (m. 285/898)</p>	
<p><b>X<sup>ème</sup> siècle e.c.</b></p> <p>Âge d'or de la culture arabo-islamique (arts, lettres, musique, architecture...).</p> <p>Influence de la philosophie et de la logique grecques sur la culture arabo-islamique.</p> <p>Triomphe intellectuel (et un temps institutionnel) du courant <i>Muṣṭazilīte</i> (rationaliste et puritain).</p>	<p><i>Ibn Al-Sarrāġ</i> (m. 316/928) [<i>Al-Fārābī</i> (339/950)]</p> <p><i>Al-Zaġġāġī</i> (m. 340/951)</p> <p><i>Al-Ṣirāfī</i> (368/979)</p> <p><i>Abū ṬAlī l-Fārisī</i> (377/987)</p> <p><i>Ibn Ğinnī</i> (392/1002)</p>	<p><i>Kitāb al-ʾuṣūl</i></p> <p><i>Al-Īdāḥ, Al-Ĝumal</i></p> <p><i>Ṣarḥ Kitāb Sībawayhi</i> (frags.)</p> <p><i>Al-Īdāḥ</i></p> <p><i>Al-Ḳaṣāʾiṣ, Sīr ṣināʿat al-iṣrāb</i></p>
<p><b>XI<sup>ème</sup> siècle e.c.</b></p> <p>Affaiblissement du pouvoir central. Constitution de principautés indépendantes éventuellement rivales du Califat de Bagdad (Omeyyades d'Espagne à partir de 316/929, Fātimides d'Egypte à partir de 358/969, Almoravides au Maghreb à partir de 1030...). A partir de 1055 les turcs Salġūqides contrôlent Bagdad. En 1099 les croisés entrent dans Jérusalem.</p>	<i>ʾAbd Al-Qāhir Al-Ĝurġānī</i> (m. 471/1078)	<i>Al-Ṭawāmil Al-miʿa, Al-Muqtaṣid // Dalā'il Al-iṣġāz, Asrār Al-balāġa</i>
<p><b>XII<sup>ème</sup> siècle e.c.</b></p> <p>Les croisés sont en Palestine.</p>	<p><i>Al-Zamaḳṣarī</i> (m. 538/1144)</p> <p><i>Al-Anbārī</i> (m. 577/1181)</p>	<p><i>Al-Mufaṣṣal, Al-Unmūdaġ // Al-Ḳaṣṣāf.</i></p> <p><i>Al-Inṣāf</i></p>
<b>XIII<sup>ème</sup> siècle e.c.</b>	<i>Al-Sakkākī</i> (m.629/1228)	<i>Miftāḥ Al-Ṭulūm</i>



<p>Les Mongols s'étendent vers l'ouest. En 1258 ils occupent Bagdad et mettent à mort le dernier khalife Abbasside.</p> <p>Poussée de la reconquista espagnole.</p>	<p><i>Ibn Yaʿīṣ</i> (m.643/1245)</p> <p><i>Ibn Al-Ḥāḡib</i> (m. 647/1249)</p> <p><i>Al-Astarābādī</i> (m.688/1289)</p> <p><i>Ibn Mālīk</i> (m.672/1273)</p> <p><i>Ibn ʿUṣfūr</i> (670/1271)</p>	<p><i>Šarḥ Al-Mufaṣṣal</i></p> <p><i>Al-Kāfīyah, Al-Šāfīyah</i></p> <p><i>Šarḥ Al-Kāfīyah, Šarḥ Al-Šāfīyah</i></p> <p><i>Al-Alfiyyah</i></p> <p><i>Al-Mumtiʿ</i></p>
<p><b>XIV<sup>ème</sup> siècle e.c.</b></p>	<p><i>Ibn Āḡurrūm</i> (723/1323)</p> <p><i>Al-Qazwīnī</i> (739/1338)</p> <p><i>Al-Murādī</i> (749/1348)</p> <p><i>Ibn Hišām</i> (m. 761/1360)</p> <p><i>Ibn ʿAqīl</i> (m. 769/1367)</p>	<p><i>Al-Āḡurrūmiyya</i></p> <p><i>Al-Talkīṣ, Al-Īdāḥ</i></p> <p><i>Al-Ġanā Al-dānī</i></p> <p><i>Muḡnī Al-Labīb, (Šarḥ) Qaṭr al-Nadā, (Šarḥ) Šūdūr al-ḡahab,</i></p> <p><i>Šarḥ Alfiyyat Ibn Mālīk</i></p>
<p><b>XV<sup>ème</sup> siècle e.c.</b></p> <p>Les Arabes sont expulsés d'Espagne (1492).</p>	<p><i>Al-Ašmūnī</i> (900/1494)</p>	<p><i>Šarḥ Alfiyyat Ibn Mālīk</i></p>
<p><b>XVI<sup>ème</sup> siècle e.c.</b></p>	<p><i>Al-Suyūṭī</i> (m.911/1505)</p> <p><i>Al-Širbīnī</i> (m.978 /1570)</p>	<p><i>Hamī Al-hawāmiʿ, Al-Ašbāḥ wa-l-Nazāʿir, Al-Muzhir...</i></p> <p><i>Šarḥ Al-Āḡurrūmiyya</i></p>

## ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

### 1. Références anciennes

- 'Anbārī, Abū l-Barakāt (m. 1181), *Al-'Inṣāf fī masā'il al-ḥilāf*, Dār al-fikr, Damas (n.d.).
- Astarārādī, Raḍī Al-Dīn (m. en 1287), *Šarḥ al-Kāfiya*, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth (1979).
- Ġurġānī, 'Abd Al-Qāhir, (m. 1078), *Al-Muqtaṣid*, Wizārat al-ṭaqāfa wa-al-'i'lām, Baghdad (1982)
- Ibn 'Aqīl, Bahā' Al-Dīn, (m. 1367), *Šarḥ 'Alfiyyat Ibn Mālik*, al-Maktaba al-tiġāriyya al-kubrā, Būlāq, Le Caire (1964).
- Ibn Hišām, Ġamāl Al-Dīn (m. 1359), *Muġnī Al-labīb*, Dār al-fikr, Damas (1964).
- Ibn Al-Sarrāġ, Abū Bakr Muḥammad (m. 928), *Kitāb al-'Uṣūl fī al-Naḥw*, Mu'assasat al-risāla, Beyrouth (1985).
- Ibn Ya'īs, Muwaffaq Al-Dīn (m. 1245), *Šarḥ al-Mufaṣṣal* (X vol.), Maktabat AL-Mutanabbī, Le Caire (n.d.)
- Sībawayhi, Abū Bišr 'Umar (m. circ.798), *Al-Kitāb*, al-Maṭba'a al-kubrā, Būlāq, Le Caire (1898).
- Suyūfī, Ġalāl Al-Dīn, (m. 1505), *Ham' Al-Hawāmi'*, Dār al-ma'rifa, Beyrouth (n.d.)
- Zaġġāġī, Abū al-Qāsim (m. vers 948), *Al-'Idāh fī 'Ilal al-Naḥw*, Dār al-nafā'is, Beyrouth (1973).
- Zamaḥšarī, Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar (m. 1144), *Al-Mufaṣṣal fī ṣan'at al-'i'rāb*, Dār al-ġil, Beyrouth (n.d.)
- Zamaḥšarī, Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar, *Al-'Unmūdaġ fī al-naḥw*, Dār al-'Āfāq al-ġadīda, Beyrouth (1981).

### 2. Références modernes

- Baalbaki, R., 1981, Arab grammatical controversies and the extant sources of the second and third centuries A.H., in: *Studia Arabica et Islamica*, Festschrift for Iḥsān Abbās (Widād Al-Qāḍī ed.):1-26, American University, Beirut.
- Baalbaki, R., 1983, The Relation between *Naḥw* and *Balāġa*, a Comparative Study of the Methods of Sībawayhi and Ġurġānī, in: *ZAL*,11:7-23.
- Baalabaki, R., 2008, The Legacy of the Kitāb : Sībawayhi's Analytical Methods within the Context of the Arabic Grammatical Tradition , *Studies in Semitic Languages and Linguistics* (N° 51), Brill, Leiden.
- Bernards, M., 1992, Establishing a Reputation: the Reception of Sībawayh's Book, Nijmegen.
- Bernards, M., 1997, Changing Traditions. Al-Mubarrad's Refutation of Sībawayh and the Subsequent Reception of the Kitāb, *Studies in Semitic Languages and Linguistics* (N° 23), Brill, Leiden.
- Bohas, G., Guillaume, J.-P., 1984, Etudes des théories des grammairiens arabes, I. Morphologie et phonologie, IFEAD, Damas.
- Bohas, G., Guillaume, J.-P. & Kouloughli, D.-E., [1990] 2006, *The Arabic Linguistic Tradition*, Georgetown University Press, Georgetown.
- Bohas, G, et Carter, M. 2005, *Prolégomènes au Kitāb de Sībawayhi* – Traduction, in: *LLMA* N°5
- Bohas, G, et Diab-Duranton, S., 2005, Note sur le chapitre du support et de l'apport, in: *LLMA* N°5

- Carter, M. G., 1968, A Study of Sībawayhi's Principles of Grammatical Analysis, (unpublished) PhD Thesis, Oxford University.
- Carter, M. G., 1973, *ṣarf et khilāf*, contribution à l'histoire de la grammaire arabe, in: *Arabica*, 20:292-304.
- Carter, M. G., 1981, *Arab Linguistics, An introductory text with translation and notes*, John Benjamins, Amsterdam.
- Carter, M.G. 1985, When did the word *naḥw* first come to denote grammar?, in: *Language and Communication*, Vol.5, N°4:265-272.
- Carter, M. G. 2002, Patterns of reasoning: Sībawayhi's analysis of the *ḥāl*, in: *Proceedings of the 20<sup>th</sup> Congress of the Union Européenne des Arabisants et Islamisants, Part One: 3-15*, (K.Dévényi ed.), Budapest.
- Carter, M.G., 2004, *Sībawayhi*, London, Tauris.
- Chairet, M., 1992, *Mad kal ilā dirāsāt al-mafāhīm al-naḥwiyya fī l-turāṭ al-Ṣarabī* (introduction à l'étude des concepts grammaticaux dans la tradition arabe), in: *Recherches sur le patrimoine linguistique arabe* (D.E.Kouloughli ed.), *Linguistica Communicatio*, Vol. IV, N°2: 22-40.
- Derembourg, H. (1881-1889) 1970, *Le livre de Sībawayhi*, Georg Olms Verlag, Hidesheim.
- Fleisch, H., 1961, *Traité de Philologie arabe* (T.I), Imprimerie Catholique, Beyrouth.
- Guillaume, J.-P., 1993, Une lecture énonciative du *Kitāb* de Sībawayhi, in: *Développements récents en linguistique arabe et sémitique*:141-146, IFEAD, Damas.
- Guillaume, J.-P., 2005, Nouvelles élucubrations sur l'apport et le support, in: *LLMA* N°5
- Grand'Henry, J., 2000, *Grammaire arabe à l'usage des Arabes, traduction française et commentaires des Eléments d'arabe, morphologie et syntaxe*, II de Rachid Chartouni (Beyrouth), Peeters, Louvain.
- Humbert, G., 1992, *Premières recherches sur le Kitāb de Sībawayhi*, Thèse de doctorat (n.p.), Université de Paris VIII.
- Iraqi, Ch., 1992, *mafḥūm al-ibtidā' fīnda sībawayhi* (Le concept d'*ibtidā'* [commencement] chez Sībawayhi), in: *Recherches sur le patrimoine linguistique arabe* (D.E.Kouloughli ed.), *Linguistica Communicatio*, Vol. IV, N°2: 53-62.
- Kouloughli, D.E., 1999, « Y a-t-il une syntaxe dans la Tradition Arabe ? », *Histoire Epistémologie Langage*, T. XXI, Fasc.2 : 45-64.
- Kouloughli, D.-E., 2000, Le modèle d'analyse de l'énoncé des rhétoriciens arabes dans le *Ṣilm AL-Maṣānī*, in : *HEL* T.22, Fasc.2 :97-104.
- Kouloughli, D.-E., 2005a, « Autour du préambule du *Kitāb* de Sībawayhi », in: *LLMA* N°5.
- Kouloughli, D.-E., 2005b, « La *Risālat Kitāb Sībawayhi* », texte arabe vocalisé, in: *LLMA* N°5.
- Kouloughli, D.-E., 2005c, « Préambule du *Kitāb* de Sībawayhi : traduction française », in: *LLMA* N°5.
- Kouloughli, D.-E., (2007), *L'arabe*, « Que sais-je ? », PUF, Paris.
- Kouloughli, D.-E., (2007), *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḡṣarī*, Collection Langages, ENS Editions, Lyon.
- Levin, A., 1981, The Grammatical Terms *al-musnad*, *al-musnad 'ilayhi* and *al-'isnād*, in: *Journal of the American Oriental Society*, 101:145-165\*.

Levin, A., 1979, Sībawayhi's view of the Syntactic Structure of *kāna wa'axawātuhā*, in: Jerusalem Studies in Arabic and Islam, 1:185-213\*.

Levin, A., 1985, The Syntactic Technical term *al-mabniyy `alayhi*, in: Jerusalem Studies in Arabic and Islam, 6:299-352\*.

(\* Etudes reproduites dans: Levin, A., 1998, Arabic linguistic Thought and dialectology, The Hebrew UNiversity, Jerusalem.)

Lévy, P., 1990, Les technologies de l'intelligence, Paris, Seuil.

Mosel, U., 1975, Die syntaktische Terminologie bei Sibawaih, Diss., München Universität.

Mosel, U., 1980, Syntactic Categories in Sībawayhi's Kitāb, in: HEL, T.2, Fasc. 1:27-37.

Owens, J., 1990, Early Arabic Grammatical Theory, Heterogeneity and standardization, J.Benjamins, Amsterdam.

Talmon, R., 1982, *Naḥwiyyūn in Sībawayhi's Kitāb*, in: ZAL 8:12-38.

Talmon, R., 1985, Who was the first Arab Grammarian? a new approach to an old problem, in ZAL 15:128-145.

Talmon, R., 1993, The term *Qalb* and its significance for the study of the history of early Arabic grammar, in: Zeitschrift für Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaften:71-113.

Talmon, R., 2003, Eighth-century Iraqi Grammar: A Critical Exploration of pre- kalīlian Arabic Linguistics, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns.

Troupeau, G., 1962, La grammaire à Bagdād du IXe au XIIIe siècle, in: Arabica 9:397-405.

Troupeau, G., 1976, Lexique-index du Kitāb de Sībawayhi, Klincksieck, Paris

Versteegh, K., 1977, Greek Elements in Arabic Linguistic Thinking, Brill, Leiden.

Versteegh, K., 1983, Arabic Grammar and corruption of speech, in: Al-Abḥāt 31:117-138.

Versteegh, K., 1990, Grammar and exegesis: The origins of Kufan grammar and the *tafsīr Muqātil*, in: Der Islam 67:206-242.

Versteegh, K., 1993, *Arabic Grammar and Qur'ānic Exegesis in Early Islam*, Leiden, Brill.

Weil, G., 1913, Die grammatischen Streitfragen der Basrer und Kufer, Brill, Leiden.

**EXTRAIT DE "A Hundred and One Rules !"**

**Mohammed Jiyad**

**Spring 2006**

<http://www.mtholyoke.edu/courses/mjiyad/Arabic%20Grammar%20Book.doc>

**INTRODUCTION**

The Arabic language developed through the early centuries in the Arabian Peninsula in the era immediately preceding the appearance of Islam, when it acquired the form in which it is known today. Arab poets of the pre-Islamic period had developed a language of amazing richness and flexibility. For the most part, their poetry was transmitted and preserved orally. The Arabic language was then, as it is now, easily capable of creating new words and terminology in order to adapt to the demand of new scientific and artistic discoveries. As the new believers in the seventh century spread out from the Peninsula to create a vast empire, first with its capital in Damascus and later in Baghdad, Arabic became the administrative language of vast section of the Mediterranean world. It drew upon Byzantine and Persian terms and its own immense inner resources of vocabulary and grammatical flexibility.

During the ninth and tenth centuries, a great intellectual movement was underway in Baghdad, in which many ancient scientific and philosophical tracts were transposed from ancient languages, especially Greek, into Arabic. Many were augmented by the new wisdom suggested by Arabic thinkers; other text were simply preserved, until Europe reawakened by the explosion of learning taking place in Arab Spain, saw its rebirth in the Renaissance. That is how Arabic became by the eleventh century the principal reservoir of human knowledge, including the repository for the accumulated wisdom of past ages, supplanting previous cultural languages such as Greek and Latin.

And it was the Arabic language alone which united many peoples in the Arab Empire and the civilization which flourished under it. For when we speak of the Arab civilization and its achievements we do not necessarily mean that all its representatives were Arab, or that all were Muslims. It was the peculiar genius of Arab civilization that it attracted and encompassed people of many races and creeds. Citizens of the Arab Empire, they identified themselves with this civilization and it was the Arabic language, with its great flexibility, that made them exponents of that civilization.. Between the eighth and twelfth centuries, Arabic was as much the universal language of culture, diplomacy, the sciences and philosophy as Latin was to become in the later Middle Ages. Those who wanted to read Aristotle, use medical terms, solve mathematical problems, or embark on any intellectual discourse, had to know Arabic.

The first rules of Arabic language, including its poetry metrical theory, and its syntax, morphology and phonology, were written in Iraq. This task was conducted both in Al-Basrah under Al-Khalil Ibn Ahmed Al-Farahidy and in Al-Kuufah under Abu al-Hasan Al-Kisaa'i. During the Middle Ages Al-Khalil in his book كتاب العين and, his student, Siibawayh in الكتاب concluded that task. The first complete dictionary of the Arabic

language was composed by Al-Khalil, who had also been involved in the reform of the Arabic script and who is generally acclaimed as the inventor of the Arabic metrical theory. The professed aim of كتاب العين , which goes under his name, was the inclusion of all Arabic roots. In the introduction, a sketch is given of the phonetic structure of Arabic, and

## II

the dictionary fully uses available corpora of Arabic by including quotations from the Qur'an and from the numerous pre-Islamic poems, which had both undergone a process of codification and written transmission by the hands of the grammarians.

The early attempt to write the Arabic grammar began as early as the time of the fourth Well-Guided Caliph, Ali Ibn Abi Taalib, when he commissioned a man named Abu Al-Aswad Al-Du'ali for the task. In his book (نزهة الالبا في طبقات الادبا) Al-Anbari, الانباري reports the following anecdote .

دخلت على امير المؤمنين علي بن ابي طالب ( عليه السلام) فوجدت في يده رقعة، فقلت ما هذه يا امير المؤمنين؟ فقال: إني تأملت كلام العرب فوجدته قد فسد بمخالطة هذه الحمراء -يعني الاعاجم- فأردت أن اضع شيئا يرجعون إليه، ويعتمدون عليه. ثم القى إلي الرقعة وفيها مكتوب: ألكلام كله إسم وفعل وحرف. فالاسم ما أنبأ عن المُسمَّى، والفعل ما أنبىء به، والحرف ما افاد معنى. وقال لي: إنح هذا النحو، واضف إليه ما وقع إليك.

I came to The Leader of the Believers, Ali Ibn Abi Talib, and found that he was holding a note in his hand. I asked, "What is this, Oh Leader of the Faithful?" He said, "I have been thinking of the language of the Arabs, and I came to find out that it has been corrupted through contacts with these foreigners. Therefore, I have decided to put something that they (the Arabs) refer to and rely on." Then he gave me the note and on it he wrote: Speech is made of nouns, verbs and particles. Nouns are names of things, verbs provide information, and particles complete the meaning." Then he said to me, "Follow this approach and add to it what comes to your mind."

Al-Du'ali continued to say,

وضعت بابي العطف والنعت ثم بابي التعجب والاستفهام، إلى ان وصلت الى باب إنَّ واخواتها، ما خلا لكنَّ. فلما عرضتها على عليّ (عليه السلام) أمرني بضم لكنَّ إليها. وكنت كلما وضعت بابا من ابواب النحو عرضتها عليه (رضي الله عنه) إلى ان حصلت ما فيه الكفاية. قال ما أحسنَ هذا النحو الذي نحوته! فلذلك سُمي النحو.

I wrote two chapters on conjunctions and attributes then two chapters on exclamation and interrogatives. Then I wrote about إنَّ واخواتها and I skipped لكنَّ. When I showed that to him (Peace be upon him), he ordered me to add لكنَّ. Therefore, every time I finish a chapter I showed it to him (May God be satisfied with him), until I covered what I thought to be enough. He said, "How beautiful is the approach you have taken!" From there the concept of النحو came to exist.

Following Abu Al-Aswad Al-Du'ali came a group of grammarians that we know most of by their names, not their works. The list includes:

Ibn 'AaSim , نصر بن عاصم , Al-Mahry المهرى , عنيسة بن معدان , Al-Aqran الاقرن , Al-Adwaany عبد العدوانى , يحيى بن يعمر العدوانى , Al-Akhfash الاخفش الاكبر , Al-'Araj , Al-Hadhramy عبد عيسى بن عمر الثقفى , Al-Thaqafy , أبو عمرو بن العلاء 'Alaa' , Ibn Al- , الله بن ابي اسحق الحضرمى , الجامع and الإكمال , who wrote two famous books,

Waafi credited Al-Thaqafy الثقفى for transferring the interest from Basrah to Kuufa, because he began his work there, and Al-Khalil was his student. Among the other Kuufic grammarians were Al-Tamiimy التميمى and Al-Harraa' الهراء أبو معاوية شيبان بن عبد الرحمن التميمى and Al-Ru'aasy أبو جعفر الرواسى أبو مسلم معاذ الهراء . If Siibawayh was considered the 'Imaam of grammar in Basrah, the Kuufic version was Al-Kisaa'y أبو الحسن علي بن حمزة بن فيروز الكسائى who studied under Al-Harraa' الهراء and Al-Ru'aasy الرواسى . Unfortunately, Al-Kisaa'y did not author any major work in Arabic grammar. However, he became one of the best seven readers of the Quran.

The framework of the Arab grammarians served exclusively for the analysis of Arabic and, therefore, has a special relevance for the study of the language. From the period between 750 and 1500 we know the names of more than 4000 grammarians who developed a truly comprehensive body of knowledge on their own language.

Siibawayh was the first grammarian to give an account of the entire language in what was probably the first publication in book form in Arabic prose. In his book, *Zahr al-Adab* , Al-Husary reported that Siibawayh used to have his work reviewed by another grammarian of his time named Al-Akhfash Al-Saghiir who said that, " Siibawayh showed me the grammar rules he came up with thinking that I knew better than him. In fact, he had better knowledge than me." Siibawayh's example set the trend for all subsequent generations of grammarians, who believed that their main task was to provide an explanation for every single phenomenon in Arabic. Consequently, they distinguished between what was transmitted and what was theoretically possible in language. In principle, they accepted everything from reliable resources, which included the language of the Qur'an, pre-Islamic poetry, and testimonies from trustworthy Bedouin informants. After the period of the Islamic conquests, the sedentary population of Mekka and Medina began to regard the free-roaming Bedouin, whose language preserved the purity of the pre-Islamic times, as the ideal type of Arab, and the term *كلام العرب* 'Language of the Arabs' came to denote the pure, unaffected language of the Bedouins.

Versteegh stated that the early beginnings of grammar and lexicography began at a time when Bedouin informants were still around and could be consulted. There can be no doubt that the grammarians and lexicographers regarded the Bedouin as the true speakers of the Arabic FuSHa, and continued to do so after the conquests. In the words of Ibn Khaldun, the Bedouin spoke according to their linguistic intuitions and did not need any grammarian to tell them how to use the declensional endings. There are reports that it was fashionable among notable families to send their sons into the desert, not only to learn how to shoot and hunt, but also to practice speaking pure Arabic. The Prophet Mohammed was one of those when he was a small boy. Other reports come from professional grammarians who stayed for some time with a Bedouin tribe and studied their speech because it was considered to be more correct than that of the towns and cities.

The Arabic linguistic references tell us that the need for some "linguistic authority" came to exist long before the time of Al-Khalil and Siibawayh. There is a vast amount of anecdotes concerning the linguistic mistakes made by the non-Arabs who converted to Islam. It is commonly believed that these anecdotes document a state of confusion and corruption of the Classical language. According to many resources, the Well-guided fourth Caliph, Ali Ibn 'Abi Taalib, the cousin and son-in-law of the Prophet Mohammed, was the first to insist that something to be done. One anecdote mentioned that Ali came to perform his pre-dawn prayer at the Mosque of A-Kuufah. As he went in, he heard a non-Arab Muslim reading the Quran and that man was assigning the end-words voweling incorrectly. The verse in question was from FaaTir (Chapter #35. Verse # 28):

إنما يخشى الله من عباده العلماءُ  
Those truly fear Allah,  
Among His Servants  
Who have knowledge

Apparently, that man had the nominative case assigned to what was supposed to be the direct object الله, and the accusative case was assigned to the subject العلماء. Because the end-word voweling is the manifestation of Arabic language grammar, the meaning of that verse was completely messed up. That same day Ali handed a note to Abu Al-'Aswad Al-Du'ali which said that, "Speech is made of three elements; nouns, verbs, and particles." Ali asked Al-Du'ali to expand on that definition and write the first grammar rules for Arabic. In other words, Ali was asking for a "linguistic authority" whose rules should be enforced.

According to some historians, Al-Du'ali at first hesitated but was later persuaded when his own daughter made a terrible mistake in the use of the declensional endings, by confusing the expressions:

ما أحسنُ السماء؟ / ما أحسنَ السماء!

How beautiful is the sky!/What is the most beautiful thing in the sky?

She was reported to have said:

ما أحسنُ السماء؟ / ما أحسنَ السماء!

The origin of the "dot," notation of the three short vowels, and the Nunation is ascribed to 'Abu Al-'Aswad, and the names of the vowels (FatHa, Dhamma, Kasra) are connected to their articulations. From that we have the common expression, ضع النقاط على الحروف!, literally meaning "put the dots on the letters!", i.e., to "be more clear/specific." Two other innovations attributed to 'Abu Al-'Aswad concern the notation for hamza (glottal stop) and Shadda (consonant gemination). Both signs are absent from the Nabataean script.

Most Arabic grammars follow the order established by Siibawayh and start with syntax النحو, followed by morphology التصريف, with phonology added as an appendix. Phonology did not count as an independent discipline and was therefore relegated to a position at the end of the treatise, although a considerable body of phonetic



knowledge was transmitted in introductions to dictionaries and in treaties on recitation of the Qur'an, تجويد

The grammarians' main preoccupation was the explanation of the case endings of the words in the sentence, called إعراب , a term that originally meant the correct use of Arabic according to the language of the Bedouins but came to mean declension.

Kees [Verseegh] believes that the works which appeared after Al-Khalil and Siibawayh only contributed either by offering commentaries or further explanations.

Pages extraites de "**A Hundred and One Rules !**" un petit ouvrage de grammaire arabe (en anglais) téléchargeable sur le site:

<http://www.mtholyoke.edu/courses/mjijad/Arabic%20Grammar%20Book.doc>